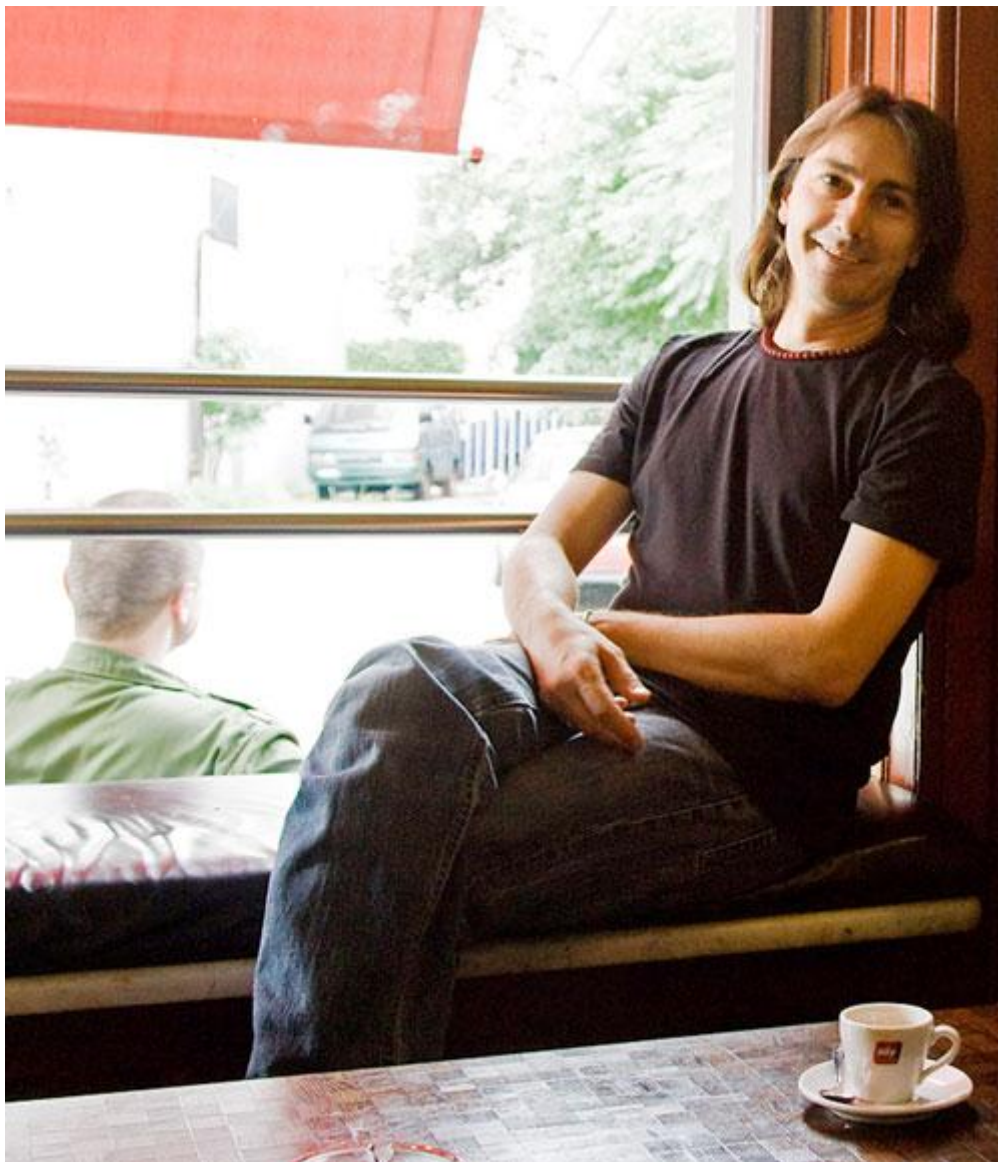


Tiré du Í KirchenboteÍ , Edition Juillet/Août 2009

Auteur: Tilman Zuber

Traduction: DAD

«L'Italie ce pays du double-sens»



Le chanteur sicilien Pippo Pollina au sujet de la Mafia, ses liaisons avec l'Église et la corruption dans la vie quotidienne.

Pippo Pollina, vous êtes natif de Sicile. Comment avez-vous vécu la Mafia ?

Pippo Pollina: En tant que citoyen « normal » tu ne t'aperçois pas de grand-chose. Peut-être qu'il se produit un attentat à proximité de chez toi ou que, subitement une charge d'explosif détonne parce qu'un magasin n'a pas voulu payer la taxe de protection. Par contre, si tu te bats contre cette maladie de la société, tu comprends rapidement ce qui se passe. La Mafia n'est pas un phénomène criminel classique mais un problème politique.

Politique ?

Oui, les organisations criminelles sont combattues et vaincues par l'État. La Cosa Nostra existe depuis 100 ans et existera encore à l'avenir ; il existe des liaisons politiques entre l'économie et l'État qui permettent sa survie.

La Mafia est-elle partie intégrante de la culture ?

La culture est l'expression d'un peuple. Bien sûr, la Cosa Nostra est quelque chose de culturel en Sicile: elle n'est pas qu'une association criminelle mais représente un art de vivre. La Cosa Nostra a une structure hiérarchique et dispose de ses propres règles de comportement. Elles étaient mieux suivies dans le passé. Cette culture est fortement liée à l'histoire sociale et politique du Sud de l'Europe.

La Mafia a-t-elle changé ces dernières vingt années ?

Oui certainement, comme la société a, elle aussi changé. Aujourd'hui Cosa Nostra est moins brutale que dans les années nonante. À l'époque, la violence était à son apogée. En 1992, les juges Giovanni Falcone et Paolo Borsellino ont été assassinés. Puis, en 1993, cinq importants attentats ont touché toute l'Italie. L'État était ainsi mis en garde.

Est-ce le signe que la Mafia est plus faible aujourd'hui ?

Absolument pas. Par ces meurtres, l'État a été refoulé. Il s'est à nouveau établi un équilibre entre le pouvoir étatique et Cosa Nostra.

Leurs machinations se sont-elles déplacées vers les affaires financières ?

Il y a toujours eu des opérations financières à la Cosa Nostra. Aujourd'hui la Mafia est plus active dans ce secteur, car les nouveaux criminels ont fait des études et ont été promus. Les gangsters qui savent à peine lire et écrire ne sont plus aux commandes. Les chefs d'aujourd'hui disposent d'un haut niveau culturel et intellectuel et sont plus à même d'agir sans provoquer de bains de sang. Il ne s'agit cependant que de suppositions. Nous ne savons que très peu de choses sur la vie intérieure de Cosa Nostra.

Quel sont les rapports entre les églises et la Mafia ?

Très longtemps, l'église catholique ne s'est pas opposée à la Mafia. Elle n'a pas pris clairement position. Certains religieux étaient très proches de Cosa Nostra. Parmi ceux qui agissaient au nom de l'Église, certains ne le faisaient que pour des motifs spirituels. Certains ont cherché le pouvoir, et l'église avait une position dominante.

Il y a vingt ans certains milieux ecclésiastiques se sont distancés de cette puissance et ont fait de la résistance. A Brancaccio, le quartier pauvre de Palerme et haut lieu de la Mafia, le Père Pino Puglisi a proposé un autre avenir à la jeunesse que celui de la violence. Puglisi était encombrant pour Cosa Nostra. Il a été brutalement éliminé en 1993. C'est la première fois que la Mafia exécutait un prêtre.

Sur quel fondement se base la puissance de la Mafia ?

La peur et le silence. Il y a encore vingt ans, on prétendait que la Mafia n'existe pas, qu'elle est une invention de journalistes et de écrivains. Ce n'est que récemment que certains chefs ont déposé au sujet de la structure interne de l'organisation dans le cadre de la justice. Nous savons maintenant qu'elle existe. Au préalable régnait la loi de fer de l'Omertà, du silence. Toute personne qui la transgressait était assassinée. Et l'État ne réagissait pas. Pour les citoyens, cela signifiait que l'État travaillait avec la Mafia. Dès lors, les gens se sont tus. Ils savaient qu'ainsi rien ne pouvait leur arriver.

Ils se sont mis à chercher le compromis ?

Oui, si tu te trouves dans une affaire dans laquelle la Mafia agit, tu t'arranges avec elle et paies des taxes de protection. C'est presque comme un deuxième impôt. Tu ne peux qu'espérer ne rien avoir à faire avec leurs représentants. L'Italie est le pays de l'ambiguïté. Le système judiciaire ne fonctionne pas. Bien des affaires sont réglées sur un plan privé. Ça débute par le choix du médecin, continue par celui des hôpitaux et se poursuit dans les milieux des autorités et de la justice. Celui qui s'appuie sur l'état de droit ne progresse souvent pas.

Vous faites allusion à la corruption.

Durant vingt ans, Berlusconi a développé une mentalité qui faisait de la corruption un « Art de vivre ». Aujourd'hui, le but primordial en Italie est d'être riche, beau et d'avoir du succès. «Ricco, famoso e bello», et ceci à n'importe quel prix. Les gens ont adoptés ces valeurs et sont prêts à tout pour y arriver.

Avez-vous l'espoir qu'un jour la Mafia sera vaincue ?

Espoir ? Peut-être une fois qu'une nouvelle génération de politiciens viendra au pouvoir, elle réussira à mettre en place un pays avec des lois valables pour tous.

Et ces nouveaux politiciens pourront vaincre la pauvreté ?

Certainement. La Mafia recrute ses adhérents dans les quartiers pauvres. Si tu ne trouves pas de travail, tu es d'accord de te rallier à Cosa Nostra. Elle t'offre la possibilité de faire de la contrebande de drogues ou d'exécuter d'autres missions. La pauvreté et le manque d'éducation sont les deux piliers sur lesquels la Mafia construit.

Pippo Pollina vit aujourd'hui en Suisse et est l'un des rares Cantautori qui thématise la Cosa Nostra dans ses chansons. En novembre il va être récompensé du prix du Padre Puglisi pour son engagement contre la Mafia. Pino Puglisi a été tué par la Mafia en 1993.

Interview: Tilmann Zuber

Traduction: DAD

Plate-forme Suisse pour l'Église et les vallées vaudois : www.waldenser.ch



Walter Bammerlin
Comité de la Suisse alémanique pour l'Église et les vallées vaudois